
Le port fluvial d'Arles et ses avant-ports maritimes

Luc Long*¹ and Guillaume Duperron*²

¹Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) – Ministère de la Culture et de la Communication – Ministère de la Culture et de la Communication Direction générale des patrimoines Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines 147 plage de l'Estaque 13016 Marseille, France

²Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – INRAP, Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS : UMR5140, Université Paul Valéry - Montpellier III – 390 av de Pérols - 34970 LATTES, France

Résumé

Les recherches subaquatiques récentes menées par le DRASSM dans le Rhône à Arles et au large de la Camargue face aux Saintes-Maries-de-la-Mer apportent des informations nouvelles sur le fonctionnement du système portuaire arlésien.

Ces données concernent tout d'abord un vaste espace situé à l'embouchure de l'ancien Rhône de Saint-Ferréol, où se trouvait très probablement l'un des avant-ports maritimes principaux - avec Fos-sur-Mer - de la cité d'Arles. Dans ce secteur aujourd'hui submergé, l'étude d'une vingtaine d'épaves romaines, échouées principalement au I^{er} siècle de notre ère, a permis de restituer le paléorivage, dont le tracé présente une forme à peu près circulaire. L'exploration sous-marine de ce vaste lobe d'embouchure ouvert sur la mer a livré des ancres antiques qui attestent l'existence d'une zone de mouillage et de circulation. De plus, la découverte de blocs de calcaire dispersés, parfois percés d'un orifice comme sur les " *navalia* " de l'anse Saint-Gervais à Fos-sur-Mer, signale vraisemblablement la présence d'édifices implantés sur des atterrissements du Rhône. Ces différents éléments sont associés à un très riche dépotoir portuaire constitué principalement d'amphores et de céramiques, qui soulignent l'ampleur des échanges commerciaux dans cette zone et montrent que ce site fonctionne sans discontinuité entre la VI^e s. av. J.-C. et le VI^e siècle de notre ère.

D'autre part, l'étude des épaves en Camargue et dans le lit du Rhône à Arles enrichit notre connaissance des navires impliqués dans l'organisation des trafics commerciaux, au sein d'un vaste espace nautique situé à la charnière entre la navigation maritime et la distribution fluviale des denrées. Devant les Saintes-Maries-de-la-Mer, un groupe varié d'épaves comprend d'abord des navires hauturiers, à fort tirant-d'eau, dont les plus grands restaient au mouillage vraisemblablement dans le lobe d'embouchure. Il s'agit ensuite de caboteurs maritimes dotés d'une quille mais à fond relativement plat, qui pouvaient emprunter les étangs et franchir la passe d'embouchure. Certains d'entre eux possèdent en commun un système d'assemblage par ligatures de la membrure au bordé, attesté seulement sur une dizaine d'épaves en Méditerranée, principalement entre Narbonne et Arles. Il correspond à une tradition très particulière, à une période où la construction navale antique n'utilise plus depuis longtemps de ligatures végétales pour assembler ses structures. Près d'une douzaine d'épaves antiques marquent ensuite, sur la rive droite du Rhône à Arles, la spécificité d'une zone de

*Intervenant

rupture de charge et de redistribution des marchandises. Elles se déclinent en plusieurs groupes incluant d'abord des navires maritimes de petit tonnage, dotés d'une quille, qui pouvaient cependant remonter le fleuve. Viennent ensuite des embarcations fluviomaritimes très ouvertes aux influences méditerranéennes, assemblées notamment par tenons et mortaises avec un fond plat dépourvu de quille. Les traces d'organismes marins décelées sur leur fond de carène attestent qu'elles fréquentaient la mer, sans doute au moment d'alléger les gros bateaux de charge stationnés dans les avant-ports maritimes. On compte enfin des chalands typiquement fluviaux, à fond plat, de type monoxyle assemblé.

Ces épaves sont incluses dans de grands dépotoirs de type urbain et portuaire qui révèlent l'ampleur et la richesse des activités commerciales qui se déroulaient à Arles sur la rive droite du Rhône. C'est en effet là, au pied d'une très belle façade monumentale dont témoigne la découverte dans le fleuve de nombreux éléments architecturaux et statuaire, que prenait place le principal port fluvial d'Arles, entre la fin de la République romaine et l'Antiquité tardive. Les très riches ensembles de mobiliers issus des fouilles conduites sur ces dépotoirs livrent de nombreuses informations nouvelles sur la vie matérielle et les échanges commerciaux dans l'un des plus grands ports de l'Empire.

Mots-Clés: archéologie